

bles, des effets, des bestiaux de la ferme, pour satisfaire aux dettes que Mr. Widington avoit contractées en répondant pour son fils.

Une lettre que Mad. W. reçut de son mari aggrava ce coup affreux. Il lui apprenoit que son fils, victime d'une confiance mal placée, avoit été complètement ruiné et avoit disparu; que lui-même, ayant répondu pour son fils, avoit été saisi et emprisonné. Il la supplioit de se hâter de se rendre à Londres avec Euphémie pour lui donner quelques consolations et travailler à sa délivrance.

La pauvre femme n'avoit aucun parent qui pût lui donner des conseils et des secours. Elle sentit bien que dans cette épreuve, elle devoit trouver toutes ses ressources en elle-même. Elle s'attacha à soutenir le courage de sa fille. Elles vendirent le peu qu'elles possédoient, pour fournir aux frais de la route jusqu'à Edimbourg. Elles comptoient y prendre la voiture publique pour se rendre à Londres; mais cette voie fut jugée trop chère. On leur procura une chaise qui devoit les conduire jusqu'à Yorck, où elles étoient recommandées à un ami, chargé de leur trouver une manière d'aller qui fût sûre et peu coûteuse.

Les deux premières journées se passèrent sans accident; mais elles cheminoient avec une extrême lenteur. Le troisième jour, il tomba de